

Dimanche 8 mars - Carême et combat spirituel

I.Media - publié le 18/02/24

Les "passions désordonnées" sont comme des "bêtes sauvages" qui "doivent être apprivoisées et combattues", a déclaré le pape François lors de l'Angélus du 18 février 2024, premier dimanche du carême.

Le temps du carême doit permettre à l'homme de suivre l'exemple du Christ qui a passé quarante jours dans le désert, période pendant laquelle il a été tenté par le diable, a affirmé le pape François lors de l'Angélus du 18 février. François a rappelé que dans l'Évangile de Marc, Jésus "vivait parmi les bêtes sauvages et les anges le servaient", et a proposé une lecture symbolique de cette présence.

Dans le "désert intérieur" du carême, le chrétien doit d'abord affronter les bêtes sauvages, ces "passions désordonnées" qui peuvent être "séduisantes", mais viennent aussi "déchirer" le cœur de celui qui ne prend pas garde et "dévorer" sa liberté, a insisté l'évêque de Rome. Il peut s'agir des "vices", auxquels le Pape consacre depuis quelques semaines une catéchèse hebdomadaire, mais aussi de la "vanité du plaisir" ou de "l'avidité de célébrité".

Les apprivoiser et les combattre

Le carême est le moment pendant lequel le chrétien doit se "rendre compte" de la présence en son cœur de ses 'bêtes sauvages', a insisté le Pape, afin de comprendre leurs "tactiques" pour pouvoir les apprivoiser et les combattre. Et pour cela, a-t-il déclaré, il peut compter sur le "service" des anges, autre présence auprès du Christ dans le désert, qui s'opposent à la volonté de "possession" des bêtes.

Ces anges, d'un point de vue symbolique, peuvent être toutes les "bonnes inspirations divines" qui "unifient dans l'harmonie", a affirmé le pape François.

Ces pensées et sentiments, aux contraires des vices, "désaltèrent le cœur, infusent le goût du Christ", "le goût du Ciel" », a-t-il souligné.

Prendre un moment de "désert"

Pendant le carême, pour apprendre à discerner entre anges et bêtes, le Pape a enfin invité à consacrer un espace au silence, à la prière, à l'adoration, à l'écoute de la Parole de Dieu. Et il a imploré pour cela la bénédiction de la Vierge Marie, qui "ne s'est pas laissée effleurer par les tentations du malin".

Question : quelles sont ces « bêtes sauvages » qui sommeillent encore en moi ?
J'offre cette journée de jeûne pour que le Seigneur m'éclaire sur ces mauvaises habitudes en moi qui entravent mon chemin vers la sainteté.

Lundi 9 mars - Redécouvrir le sens la mortification

Ascèse, mortification, austérité, pénitence : ces termes ont quasiment disparu du vocabulaire catholique et de la formation des fidèles. On propose bien un bol de riz au cours du carême, mais c'est principalement au titre de la solidarité dans une perspective humanitaire. Qui ose dire que la pénitence est indispensable à la purification de l'âme, à la réparation des péchés et au renforcement de la volonté face aux tentations ? Le catéchisme n'hésite pas à rappeler ces fondamentaux : le chemin de la perfection passe par la Croix. Il n'y a pas de Sainteté sans renoncement et sans combat spirituel. Le progrès spirituel implique l'ascèse et la mortification qui conduisent graduellement à vivre dans la paix et la joie des béatitudes. CEC 2015. *Père Joël Guibert*

Quel est le but de la mortification ? Se détacher de ce moi polarisé par lui-même, afin de libérer la liberté du don de soi à Dieu sans réserve. Le verbe mortifier vient du latin *mortificare*, littéralement « faire mourir ». Comprendons-le bien, il s'agit de faire mourir en nous ce qui fait mourir la Vie divine. Ainsi la dynamique qui sous-tend les mortifications que nous pouvons pratiquer n'est surtout pas négative, elle est profondément pascale : il s'agit de faire mourir en soi les germes de mort POUR vivre de la vie même de Dieu. *Père Joël Guibert*

Questions : quelle est ma démarche en jeûnant aujourd'hui ? Est-elle vraiment pascale comme l'explique le père Guibert ? Suis-je prêt à faire mourir en moi ces germes de mort en vue de vivre pour Dieu ? Aujourd'hui, je présente à Dieu mon désir de conversion.

Mardi 10 mars - La démarche du Carême peut-elle être rapprochée de celle du Ramadan ?

P. Pierre-Alain Lejeune, Famille Chrétienne, mars 2025

Les chrétiens comme les musulmans vivent une période de jeûne, de prière et d'aumône afin d'approfondir leur foi et se rapprocher de Dieu. Mais la comparaison s'arrête là, car, en vérité, dans l'esprit, Carême et Ramadan sont fort différents. La première différence essentielle est que le Ramadan est une période de fête, alors que le Carême est un temps de pénitence et de préparation à une solennité. Pour les musulmans, ce mois saint se conclut par l'Aïd-el-Fitr, qui célèbre la fin du Ramadan. Ce dernier est une fin en soi. À l'inverse, Pâques n'est pas la fête de la fin du Carême. C'est le contraire ! C'est le Carême qui est, tout entier, une préparation à Pâques. Il n'est pas une fin en soi : il est orienté vers la personne de Jésus, qu'il s'agit de suivre dans le désert jusqu'en sa Passion et sa Résurrection. Ainsi, tous les efforts auxquels nous consentons au cours du Carême doivent être orientés vers Jésus, portés par notre désir de L'aimer et de Le suivre jusqu'au mystère de sa Pâque.

Ce qui m'amène à pointer une autre différence essentielle. Les chrétiens ressentent parfois que leurs efforts seraient trop timides, le jeûne pratiqué pendant le Carême étant beaucoup moins exigeant que celui du Ramadan. Depuis quelques années, nous assistons à un retour en force de la pratique du Carême, notamment chez les jeunes qui, sans doute sous l'influence de l'islam, sont en recherche de règles très strictes sur le jeûne. Nous devons entendre cette attente et le désir de Dieu qu'elle manifeste. Mais il faut résister à la tentation de la surenchère, car nous ne sommes pas une religion de la prescription. Nous sommes une religion de la relation. Pour nous, le jeûne n'est pas une manière d'être en règle avec Dieu. Il n'est pas nécessaire qu'il soit sévère ou difficile, mais il faut

qu'il soit réellement vécu comme une prière, comme une relation avec Celui qui est le vrai pain venu du Ciel.

Enfin, je perçois une troisième différence concernant la visibilité. Beaucoup déplorent que l'on parle beaucoup du Ramadan dans les médias, et bien peu du Carême. Mais ce constat est, en réalité, un très bon signe ! Car si le Ramadan est une pratique sociale qui doit se voir, le Carême, en revanche, doit être vécu, par chacun, loin de toute publicité. C'est tout le sens de l'Évangile entendu le jour des Cendres : ne te donne pas en spectacle, mais vis-le dans le secret de ton Père du Ciel.

Question : « nous ne sommes pas une religion de la prescription, nous sommes une religion de la relation ». Qu'est-ce que cela évoque en moi en cette semaine de jeûne ? Je peux offrir ma journée de jeûne pour la conversion des musulmans.

Mercredi 11 mars - Pour en finir avec quelques a priori sur la sainteté

Quelle image ai-je de la sainteté ?

Par le Père J.B Golfier, Chanoine de l'Abbaye de Lagrasse

La sainteté n'est pas :

- Le martyr seulement, une vie horrible, triste, car un saint triste est un triste saint, selon le mot de saint François de Sales !
- La perfection des qualités humaines ou d'un héroïsme inatteignable, car beaucoup ont été admirables dans une vie très banale. Luigi Beltrame Quattrocchi (1880-1951) et Maria Corsini (1884-1965) forment le premier couple non martyr à être béatifié ensemble en 2001. Ils ont mené « une vie ordinaire vécue de façon extraordinaire », dira d'eux le saint pape Jean-Paul II lors de leur béatification.
- Une lubie du Moyen Âge ; Saint Carlo Acutis († 2006), premier geek au paradis, avait un portable et une adresse email...
- La récompense de quelqu'un qui est né avec une auréole ; sainte Marie-Madeleine, le bon larron, saint Augustin, Charles de Foucauld, etc. ont longtemps erré dans le péché ! Plusieurs des saints fiancés que nous allons citer ont mal commencé, comme Cyprien Rugamba qui a trompé Daphrose, Félix Leseur qui se moquait de la foi d'Élisabeth, le bienheureux Charles de Habsbourg qui a avoué à Zita ses fautes passées contre la chasteté, Chiara et Enrico Petrillo qui ont rompu trois fois leurs fiançailles à force de se disputer, etc. Le saint est un bandit qui a accueilli la miséricorde de Dieu. « Il n'y a pas de saint sans passé, ni de pécheur sans avenir (...), le

Seigneur peut manifester sa force à travers nos faiblesses » (cf. 2 Co 12, 9).

- Réservée aux prêtres et aux religieuses. Est-il plus simple de se sanctifier au monastère que dans le couple ? Oui, pour ceux qui sont appelés à la vie consacrée ; non, pour ceux qui sont appelés au mariage ! « Qu'est-ce que le mariage ? C'est une vraie vocation, comme le sont le sacerdoce et la vie religieuse. Certes, la vie consacrée dispose de beaucoup de moyens pour se sanctifier (pauvreté, obéissance, chasteté, temps de prières fixés par la règle, sacrements fréquents, direction spirituelle, etc.). Mais à qui est beaucoup donné, Dieu demande davantage... Les peintres médiévaux aiment représenter moines et prêtres, voire le pape en enfer, et les laïcs au paradis... En outre, depuis saint Jean-Paul II, de nombreux saints couples et donc saints fiancés sont proposés à votre exemple : imitez-les !

Questions : le carême est un temps privilégié pour se préparer à Pâques et ressusciter avec Jésus. C'est un temps pour redécouvrir la grâce de notre baptême qui fait de nous des enfants de Dieu appelés à la sainteté. Ai-je conscience que c'est dans la réalité de mon quotidien et de mon état de vie que Jésus m'appelle à la Sainteté ?

Comment est-ce que j'envisage cette vocation à la sainteté ?

Jeudi 12 mars - Les bienfaits du jeûne

Multiples sont les bienfaits du jeûne pour nos âmes. En voici quelques-uns. Cette liste n'est pas exhaustive :

Vigilance. Le jeûne de deuil pratiqué le Mercredi des Cendres et le Vendredi Saint nous rappelle que, privés de la vue du Bien-Aimé, nous veillons dans l'attente. Cette attitude de vigilance est fondamentale.

Bienheureuse faiblesse. Le jeûne nous fait expérimenter notre petitesse et notre dépendance à Dieu pour entrer dans une plus grande liberté du cœur. C'est redécouvrir cette réalité spirituelle : « Lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort ! » (2 Co 12,10). Nous sommes plongés dans la logique pascale : il faut mourir pour vivre !

Maîtrise de soi. C'est une ascèse, une autodiscipline, qui augmente notre capacité à résister à la tentation, qui nous implique et nous fortifie dans la maîtrise de nous-même en concentrant notre attention sur la présence de Dieu. Nous nous privons, nous maîtrisons notre corps pour ne pas être maîtrisé par lui en vivant une certaine sobriété libératrice du consumérisme.

Présence à Dieu et offrande. Jeûner, c'est aussi libérer du temps pour prier davantage : créer un espace que Dieu seul pourra occuper et remplir. Ceux qui jeûnent régulièrement ont d'ailleurs une sensibilité spirituelle toute particulière et sont plus réceptifs aux motions du Saint-Esprit. Le jeûne met en évidence que nous sommes appelés à offrir toute notre vie à Dieu comme un sacrifice vivant. En donnant de notre corps, on se donne vraiment.

Partage. Le jeûne est un geste de communion et de solidarité qui élargit notre cœur. Il exprime une solidarité avec les plus démunis qui ne mangent pas tous les jours à leur faim et doit être vécu par amour, en se privant pour l'autre, sans se

dérober à son semblable (cf. Is 58, 6-7). Saint Léon le Grand nous exhorte ainsi : « Qui a beaucoup reçu doit beaucoup donner. Puisse le jeûne des croyants devenir la nourriture des pauvres ! »

Combat spirituel. Purifier son corps, c'est aussi purifier son âme : le jeûne met en lumière et déracine le péché. C'est une arme redoutable dans le combat spirituel bien que trop peu utilisée, un lieu de purification, de pardon pour retrouver l'unité perdue. Saint Léon le Grand enseignait : « La prière du jeûne plaît à Dieu et fait peur à Satan. Elle contribue à notre salut et à celui des autres. Il n'y a rien de plus efficace pour nous rapprocher de Dieu. Ne négligez pas ce moyen puissant, cette thérapie efficace pour nos blessures. » Le jeûne met en fuite les démons car cela nous coûte !

Eucharistie. Enfin, le jeûne pré-eucharistique nous prépare à accueillir la Présence réelle du Christ ressuscité.

Repentance. La Vierge ne cesse de nous exhorter à la pratique du jeûne dans ses plus récentes apparitions. « Pénitence, pénitence, pénitence » a-t-elle dit à Lourdes et à Fatima. L'enjeu est crucial car c'est un appel à la repentance et à la conversion. Finalement, le plus dur n'est pas d'avoir faim mais d'aller à contre-courant de l'esprit du monde qui prône confort et facilité. Mais un christianisme sans ascèse et sans croix est la religion du monde... Jeûnons avec le cœur et avec le corps et notre vie sera transfigurée, renouvelée dans la ferveur !

beatitudes.org/vie-doraison-le-jeune-n34/

Question : au terme de ces quelques jours de jeûne, quels sont les fruits pour lesquels je peux déjà rendre grâce ?